



COUP
de
CŒUR

MARSHA CANHAM

La femme aux yeux de tigre

LE LOUP DES MERS

J'AI
LU
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

La femme
aux yeux de tigre

MARSHA
CANHAM

LE LOUP DES MERS – 1

La femme
aux yeux de tigre

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par François Delpeuch*





Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
ACROSS A MOONLIT SEA

Éditeur original
Oliver Heber Books, Gnarly Wool Publishing

© Marsha Canham
All rights reserved

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2021

La version numérique américaine de ce livre
est dédiée à Austin et Payton,
qui me remplissent de fierté tous les jours,
et à ma belle-fille, Michelle.
J'espère qu'ils savent tous
combien ils comptent pour moi.

Prologue

Il y en avait six, alignés sur l'horizon. Six navires des Indes espagnoles, leurs voiles carrées déployées sous une forte brise sud-ouest qui les poussait droit vers l'îlot abritant les deux corsaires de Sa Majesté.

— La poisse ! s'exclama Victor Bloodstone en agrippant la rambarde du galion. D'abord cette satanée tempête qui manque nous réduire en satanés morceaux, et maintenant cette satanée escadre ennemie !

Bloodstone était un grand homme mince dont les traits fins et acérés témoignaient de ses nobles origines anglaises. Il commandait le *Talon*, un vaisseau de dix-huit canons qui se trouvait alors ancré à une centaine de mètres. Il avait rejoint le *Virago* dont la vigie de hune venait de signaler l'apparition des navires espagnols. Le *Virago* avait à peu près les dimensions et la silhouette du *Talon*, mais embarquait pour sa part six gros canons supplémentaires dans ses flancs, ainsi qu'une demi-douzaine de petits calibres en proue et en poupe.

Le capitaine du *Virago* était Simon Dante, comte de Tourville. Il dominait l'Anglais d'une demi-tête et, quoique issu d'une lignée d'aristocrates français vieille de quatorze générations, il arborait la carrure massive et l'air farouche d'un homme qui préférait le tonnerre de l'artillerie et le claquement des gréements aux titres et aux domaines.

Tous deux se trouvaient à des milliers de lieues de chez eux, à la barre de vaisseaux sévèrement endommagés par la tempête qui les avait secoués sept jours et sept nuits durant. C'était le *Virago* qui avait été le plus touché, notamment au niveau de son gouvernail et de son mât d'artimon qui avait été fendu par la violence des éléments. Plus inquiétant encore était le trou qui avait été percé dans sa coque lorsque, faute de gouvernail, il avait été jeté sur des récifs acérés.

Les deux équipages avaient passé les quatre dernières heures à transférer la cargaison du *Virago* sur la plage de l'îlot. Tout ce qui n'était pas fixé à bord du galion ni indispensable à sa réparation avait été déchargé à terre, y compris ses réserves de nourriture et d'eau douce. Des câbles attachés à la coque permettraient de le renverser sur le flanc pour rendre accessible le trou sous la ligne de flottaison. Sur l'îlot bouillonnaient d'énormes chaudrons noirs remplis de poix. Planches et étoupe goudronnée avaient été préparées en vue du calfatage.

C'était un travail qui exigerait au moins une demi-journée, mais les six navires espagnols ne leur en laisseraient pas le temps.

— Ces salauds sont eux-mêmes à des centaines de lieues de leur itinéraire, si du moins ils sont bien ceux que je crois.

Simon Dante plissa ses yeux d'un bleu argenté pour mieux distinguer les embarcations. C'étaient bien les *zabras* à trois mâts courts et trapus des Indes occidentales, hérissés de canons et conçus dans un seul but : dissuader forbans et corsaires de toute nationalité d'attaquer les transports de denrées précieuses effectuant la navette entre le Nouveau Monde et l'Espagne. Ils naviguaient d'ordinaire par escadre de cinquante navires. Que ceux-ci ne soient que six indiquait qu'ils avaient été séparés du reste de l'escorte, sans doute par la même tempête qui s'était abattue sur le *Talon* et le *Virago*.

— Des trois-mâts, énonça-t-il tout haut. Dotés d'au moins dix pièces d'artillerie – mais des fauconneaux, voire des demi-couleuvrines, donc rien d'inquiétant.

— Rien d'inquiétant ? répéta Victor Bloodstone en arquant un de ses sourcils couleur de sable. Ils vont nous fondre dessus comme un essaim de frelons ! Et au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, mon cher comte, nous ne sommes pas au mieux de notre forme – conséquence, me permettrai-je d'ajouter, d'une nouvelle décision hâtive de votre part.

Dante garda les yeux fixés sur l'horizon, avant de se tourner vers Bloodstone et de le toiser avec froideur. C'était le genre de regard qu'il réservait d'habitude aux sous-fifres et aux imbéciles, et il ne fallut pas longtemps à Bloodstone pour rougir sous son hâle de marin au long cours.

Il était devenu évident, au cours des trois derniers mois, que les deux hommes n'étaient pas faits pour s'entendre. L'un et l'autre étaient des navigateurs chevronnés, capables de sang-froid et d'audace au milieu des combats. Tous deux inspiraient une crainte révérencieuse à leur équipage pour s'être aventurés en territoire ennemi et en revenir avec leurs soutes bourrées à craquer de lingots d'or et d'argent espagnols.

Mais alors que Bloodstone avait hâte de rentrer en Angleterre pour y être couvert d'honneurs et récolter les fruits de son intrépidité, espérant bien recevoir au moins un titre de chevalier, Dante avait d'autres aspirations. Il était déjà couvert de distinctions et de récompenses. Surtout, le comte de Tourville n'en avait pas encore fini avec les Espagnols. Le *Virago* et lui se seraient même séparés de Bloodstone depuis une bonne semaine s'il n'y avait eu cette tempête qui les avait forcés à rester ensemble. Or voilà maintenant que six vaisseaux ennemis fondaient sur eux, et ils avaient besoin l'un de l'autre pour s'en sortir.

— Bon, fit Dante en croisant les bras sur sa poitrine, ce qui fit saillir les énormes muscles de ses épaules.

Le *Virago* n'a plus de gouvernail et fuit comme une passoire, tandis que le *Talon* a son mât fendu et manque de voile de rechange. Que proposez-vous ?

Bloodstone pinça ses lèvres minces en une forme de sourire.

— Je crains que nous n'ayons d'autre choix que de forcer leur rang.

— Et de les envoyer tous par le fond, renchérit Dante. Il ne faut pas que notre présence ici se sache, du moins pas avant la fin de notre mission.

— *Votre* mission, corrigea sèchement Bloodstone. La mienne est terminée. Nous avons atteint les objectifs fixés et envoyé à Philippe d'Espagne un camouflet qui va laisser des traces sur sa joue royale de papiste. Le travail que vous estimez inachevé relève de votre responsabilité. Je n'ai consenti à participer qu'à un seul raid.

Dante ravala l'opinion que lui inspirait l'Anglais. Bloodstone était le neveu de sir Francis Walsingham, secrétaire principal du conseil privé de la reine. Il avait navigué avec sir Francis Drake – un autre paon arrogant – et avait la réputation d'être très apprécié par Elizabeth. Comme savoir flatter les gandins et séduire les souveraines vieillissantes était loin d'être des critères de respectabilité aux yeux de Dante, il était impatient d'être débarrassé de Bloodstone et de pouvoir ainsi respirer un air moins vicié.

Il reporta son attention sur les pyramides de voiles qui grandissaient à l'horizon.

— Leurs vigies ont déjà dû repérer le *Virago*. Par chance, le *Talon* leur est encore plus ou moins caché par l'îlot et le restera quasiment jusqu'à ce qu'ils nous rejoignent. Ils ont le vent en poupe et voudront garder cet avantage aussi longtemps que possible. En conséquence, poursuivit-il en se retournant vers l'Anglais, je propose de couper leur route avec le *Virago* pour les éloigner de l'îlot. Nous engagerons le combat avec

eux et les occuperons, jusqu'à ce que vous les preniez à revers avec le *Talon*.

Bloodstone hocha la tête pensivement. C'était un plan téméraire, risqué même, car le *Virago* allait s'attirer un tir nourri de la part des six *zabras*. La silhouette du navire de Dante était connue dans toutes les Caraïbes et le voir endommagé, prenant la fuite, allait très certainement galvaniser les Espagnols. Il ne resterait plus ensuite au *Talon* qu'à se glisser derrière eux pour les surprendre.

Bloodstone porta les doigts à l'une de ses boucles blondes. Il arborait quatre bagues à chaque main, et les bijoux étincelèrent aussi vivement que la lueur qui venait de s'allumer dans ses yeux d'un brun limpide.

— Mes compliments, capitaine Dante. Ce sera aussi facile que d'abattre des canards sur une mare.

Quatre heures plus tard, alors que le soleil frôlait l'horizon, Dante envoya ses hommes dans la mâture. Après avoir calfaté à la hâte la coque du *Virago*, ils avaient quitté l'îlot pour mettre le cap au sud-ouest. Comme Dante l'avait prédit, les navires espagnols virèrent presque aussitôt de concert pour les prendre en chasse, leur étrave fendant les flots. Dante avait soigneusement établi la voilure du navire pour donner l'impression qu'il cherchait à profiter de la moindre brise, tout en veillant à ne pas trop distancer ses poursuivants.

Debout sur le gaillard d'avant, les cheveux flottant au vent tel un drapeau de soie noire, il donnait des ordres calmes et précis au timonier qui se gardait bien de lui demander pourquoi il devait imposer au *Virago* une allure aussi heurtée et inconstante alors que, même avec son gouvernail endommagé, le navire restait capable de tourner autour des six *zabras* lancés à leurs trousses et de les semer ensuite.

Le second de Dante, Geoffrey Pitt, se tenait au milieu du pont supérieur, les jambes largement écartées pour compenser le roulis. Ses cheveux fauves étaient attachés

sur sa nuque, et son visage, sous le bronzage, était presque aussi vert que ses yeux. Il n'était pas marin de profession, ni même par choix, et subissait encore les effets de la tempête qui les avait chahutés une semaine durant. Mais il s'y connaissait en artillerie et avait la responsabilité des batteries du *Virago* : dix canons de bronze pouvant envoyer des boulets de trente-deux livres à plus de trois cents mètres, appuyés par quatorze couleuvrines en fonte tirant des projectiles de dix-sept livres. Proue et poupe étaient par ailleurs garnies de fauconneaux, longues et fines bouches à feu réservées aux salves surprises à courte distance.

L'artilleur en chef était presque aussi impressionnant que les pièces dont il avait la charge. Haut de plus de deux mètres et d'une noirceur d'ébène, l'ancien esclave était peut-être le seul homme craint davantage que le capitaine à bord. Comme à son habitude, vêtu de son seul pagne, l'œil féroce, il grimpa pieds nus dans la mâture et lâcha un long jet d'urine méprisant vers l'escouade qui talonnait le *Virago*. Les hommes sur le pont et dans les vergues poussèrent des vivats et agitèrent le poing en direction des *zabras*, alors même qu'une première bouffée de fumée s'échappait des sabords du navire de tête.

Quoique plus petits que le galion et moins armés que lui, les navires espagnols avaient le vent en poupe et fondaient sur lui toutes voiles dehors. Ils avaient adopté une formation en croissant, dont la moitié tribord était commandée par le *zabra* ayant ouvert le feu sur le *Virago*. Voyant ce dernier virer comme pour répliquer à son premier coup, il se porta en avant de l'escouade.

— Faut-il que nous lui paraissions bien mal en point pour qu'il se croie capable de nous vaincre à lui tout seul ! s'exclama Dante. Prêt à le détromper, monsieur Pitt ?

— À vos ordres, capitaine !

Dante se tourna vers le timonier.

— Quand je vous le dirai, virez à gauche toute et maintenez-nous par le travers autant que vous le pourrez.

— Bien, monsieur ! répondit l'homme avant de jurer en empoignant la barre. Je ne sais pas combien de temps la réparation du gouvernail va tenir, dans ces conditions...

— Autant qu'il nous en faudra pour infliger à ce fanfaron la correction qu'il mérite, monsieur Brighton.

— Compris !

Dante sentit son sang bondir dans ses veines. L'Espagnol se rapprochait rapidement, sa proue fièrement dressée fendait les vagues d'un gris métallique. Le *Virago* feignait toujours des difficultés à manœuvrer et n'avait qu'un tiers de ses sabords ouverts, encourageant ainsi la témérité bravache du *zabra*. Celui-ci tira une nouvelle salve. Un des boulets se perdit dans le sillage du galion, tandis que l'autre rebondissait sur sa coque de près d'un mètre d'épaisseur.

Quand les deux navires ne furent plus qu'à quatre cents mètres l'un de l'autre, Dante aperçut des hommes agglutinés sur le gaillard d'avant. Ils conversaient avec animation tout en désignant le *Virago* du doigt, comme s'ils se disputaient déjà sa cargaison.

Un lent sourire se dessina sur les lèvres sensuelles du capitaine.

— Monsieur Brighton...

Le timonier raffermi sa prise sur la barre.

— Maintenant ! À gauche toute !

La mâture se mit à grincer et le gréement à vibrer tandis que les écoute étaient libérées pour réorienter les voiles. Les grands carrés de toile claquèrent avec un bruit de détonation, et les immenses mâts du galion s'inclinèrent au-dessus des flots. Le *Virago* pivota quasiment sur lui-même en projetant de longues gerbes d'écume.

— Monsieur Pitt ! Toutes les batteries en position ! Montrons nos dents à l'imprudent ! Feu à volonté !

Sur le pont et l'entrepont, les équipes d'artilleurs ouvrirent le reste des sabords pour en approcher la gueule des canons. Pitt leva le bras et attendit que le navire ait retrouvé son assiette. L'Espagnol était le point de mire des douze gros calibres constituant la batterie bâbord. Des hommes se tenaient près des canons avec des mèches imbibées de salpêtre et d'alcool dont le bout avait été porté au rouge, tandis que d'autres avaient préparé bourre, projectile et poudre pour recharger les fûts sitôt la première salve lâchée.

— Maintenant ! s'écria Pitt en baissant le bras.

Les bouts incandescents embrasèrent leur amorce. L'instant suivant, toutes les pièces crachaient leur charge presque simultanément, ébranlant le navire.

Un nuage de fumée grise et âcre enveloppa les artilleurs qui se précipitaient déjà pour recharger les pièces. À deux cents mètres de là, la coque et la rambarde du *zabra* explosèrent en une myriade d'éclats. Des hommes moururent en hurlant, les uns sous la rafale d'échardes, les autres sous l'impact des boulets. Une seconde salve frappa l'Espagnol avant même qu'il puisse riposter, plongeant son pont supérieur sous un déluge de morceaux de mâts et d'espars.

Le *Virago* contourna sa proie anéantie et vint présenter sa batterie tribord aux ennemis restants. Bien que les cinq navires aient commencé à rompre leur formation, le galion réussit à leur envoyer pas moins de quatre salves avant que le plus proche d'entre eux ne soit en position de répliquer.

L'éruption des canons du *zabra* couvrit la mer de rosettes fuligineuses tandis que ses boulets mitraillaient le gréement du *Virago*. Cependant, alors même que les voiles du galion s'affaissaient, arrachées à leur vergue, ses gabiers montaient aux mâts pour en nettoyer les débris. Une seconde volée de projectiles percuta le plat-bord et fendit le beaupré, suivie d'une troisième qui envoya deux hommes par-dessus bord et en pulvérisa une douzaine d'autres, encore suspendus dans le gréement.

Simon Dante arpentait furieusement le pont arrière en criant ordres et encouragements. Sa joue était ensanglantée par la coupure d'une écharde, mais ce n'était qu'une égratignure. Quant à son navire, s'il avait pris plus de coups que prévu, il était nettement moins endommagé que ses cibles. L'un des Espagnols sombrait déjà dans les flots, sa voilure couchée sur l'eau tel un suaire. Deux autres *zabras* avaient leur gréement à moitié démantibulé, tandis qu'un quatrième avait presque perdu l'un de ses canons qui pendait au-dessus de la mer, la gueule en bas.

Cependant, les navires espagnols étaient en train de se regrouper – ou plutôt, échaudés par l'attaque du *Virago*, ils avaient adopté une formation plus distendue afin d'offrir une cible moins facile. Pire encore : ils allaient charger leur artillerie de chaînes afin de déchiqueter les voiles du *Virago* et réduire sa vitesse.

Les yeux bleu clair de Dante fouillèrent les nuages de fumée qui masquaient l'îlot. Le *Talon* avait dû sortir de sa cachette et profiter du vent pour procurer aux Espagnols une surprise aussi mortelle qu'inattendue.

Un avertissement de Pitt incita Dante à reporter son attention sur l'ennemi. Les deux plus gros *zabras* se rapprochaient rapidement pour prendre le galion en tenaille.

— Monsieur Brighton, à droite toute !

Anticipant son commandement, le timonier s'était jeté de tout son poids sur la barre contrôlant le gouvernail. Il y eut un craquement retentissant, suivi d'un fracas de poutre brisée, et la barre échappa soudain aux mains de Brighton qui tomba de tout son long sur le pont arrière. Il se redressa avec le menton écorché et se mit aussitôt à crier aux gabiers d'ajuster la voilure pour compenser la rupture du safran.

Le *Virago* dériva un bref instant, permettant aux *zabras* de réduire encore la distance qui les séparait du galion.

— Monsieur Brighton... !

Le hurlement strident d'une chaîne envoyée par l'ennemi couvrit l'ordre de Dante, qui vit avec horreur le timonier sectionné par le projectile, avant d'être lui-même jeté à terre par un morceau de rambarde. Il demeura assommé sur le gaillard d'arrière pendant presque une minute. Écoutes et haubans claquaient au-dessus de sa tête, au milieu des cris des marins lacérés par les chaînes et du bruit des voiles qui se déchiraient.

Il secoua la tête pour recouvrer ses esprits et se redressa sur ses pieds alors qu'une nouvelle salve heurtait le bateau. Il boita jusqu'au garde-corps, sa jambe gauche paralysée du genou au pied et trempée de sang. En contrebas, Pitt s'ingéniait à dégager les canons des cadavres et des débris qui jonchaient le pont. Une mare de sang ballottait d'un plat-bord à l'autre en suivant le roulis du navire, laissant des résilles rouges sur les planches de chêne blanchies par le soleil.

Saisi d'une rage froide, Dante redressa la tête vers la mâture pour donner des ordres aux quelques gabiers qui s'y accrochaient encore. Si le *Virago* pouvait louvoyer quelques minutes de plus pour échapper au feu adverse, nul doute que le *Talon* ne tarderait pas à lui porter secours.

Aussi endommagé fût-il, le vaillant corsaire réagit dans l'instant pour se remettre dans l'axe du vent et esquiver ainsi le navire qui l'avait pris sous le feu de son artillerie, et présenter son flanc tribord à l'autre *zabra* qui n'avait pas encore réussi à régler la portée de ses propres pièces. Dès que ce dernier fut en face de leurs canons, Pitt commanda un tir continu, exhortant les survivants de son équipe d'artilleurs à alimenter sans cesse les bouches à feu.

Dante se porta à la proue pour recharger un des fauconneaux et l'orienta vers le vaisseau ennemi qui les avait mitraillés et qui ne se trouvait plus qu'à une centaine de mètres. Sitôt la visée établie, il tira et, dans l'épaisse fumée qui lui brûlait les yeux, eut la satisfaction d'entendre un vacarme de poutres brisées et de

hurlements d'agonie. Il s'essuya vivement les paupières pour jauger l'étendue des dégâts... et poussa soudain un grondement si rageur qu'il couvrit le fracas de la canonnade en contrebas et incita Pitt à le rejoindre sur le gaillard d'avant.

— Ah, le salaud ! Ah, le lâche ! Le maudit traître à foie jaune !

Il fallut un moment au second du *Virago* pour distinguer ce qui suscitait un tel emportement chez son capitaine.

Dans le lointain, toutes voiles déployées, le *Talon* cinglait vers le bleu de l'horizon.

Loin de la bataille en cours.

Bloodstone fuyait vers le large, abandonnant Dante et son équipage à la vindicte des Espagnols.

Première partie

En danger

1

Le galion émergea du banc de brume tel un vaisseau fantôme. L'air était d'un calme sépulcral et les flots lisses comme du verre. Le gréement du navire était festonné de gouttes de rosée qui se mirent à scintiller sous les premiers rayons du soleil.

L'artimon et le mât de misaine étaient gravement endommagés. Ce dernier était carrément rompu à mi-hauteur et sa moitié supérieure repliée sur sa base, suspendue aux échelons de cordes de ses haubans.

La grand-voile pendait mollement à sa vergue, une moitié en lambeaux. Son autre moitié avait été reprise à la diable et ses écoutees doublées, sans doute dans l'espoir de mieux tenir au vent – sauf qu'il n'y avait pas de vent.

D'autres avaries étaient visibles sur le plat-bord et la coque du vaisseau, qui gîtait par ailleurs fortement.

Le capitaine Jonas Spence fronça de gros sourcils broussailleux.

— Je ne vois aucun fanal ni le moindre signe de vie sur les ponts.

Son second, Spit McCutcheon, prit également un air soucieux, mais il semblait moins préoccupé par le galion silencieux que par l'épais mur de brouillard qui se dressait derrière lui.

— Il pourrait y avoir une douzaine d'autres navires en embuscade dans cette purée de pois, grommela-t-il

à travers ses incisives manquantes. C'est typiquement le genre de guet-apens que ces chiens d'Espagnols seraient capables de tendre : utiliser un de nos vaisseaux comme appât...

Il se pencha par-dessus la rambarde pour expulser un crachat qui tomba dans la mer, six mètres plus bas.

— ... et nous larder ensuite comme un gigot d'agneau !

Spence se renfrogna de plus belle, ses rides devenant des crevasses dans son visage de vieux loup de mer buriné par les intempéries. En fait de loup, c'était plutôt un taureau, aussi grand et massif que son vaisseau et aussi chauve que les œufs au vinaigre dont il raffolait.

— Du gigot ? répéta-t-il en foudroyant du regard McCutcheon. Fallait-il vraiment que tu parles de gigot, maudite face de bouledogue ? Je vais maintenant en avoir le goût dans la bouche durant toute la sainte journée !

Comme pour confirmer cette prédiction, son estomac poussa un grondement irrité qui fut entendu par la plupart des matelots rassemblés derrière eux sur le gaillard d'avant. Plusieurs sourirent malgré la tension du moment : l'appétit de leur capitaine était proverbial.

— Du gigot, franchement, ronchonna Spence en mettant la main en visière pour se protéger de la réverbération argentée du ciel qui se dégageait peu à peu.

Il prit le temps d'inspecter l'horizon désormais visible, puis fixa de nouveau son regard sur le galion.

— Mettons la chaloupe à la mer, décida-t-il. Si cette épave renferme une douzaine de papistes, ils se trouveront aussi coincés que nous ici, avec ce maudit calme plat. Et si c'est vraiment un compatriote, il peut y avoir des survivants à bord qui auront besoin de notre aide. Timonier ! Mieux vaut nous mettre en panne et ne garder qu'une voile ou deux.

L'ordre fut relayé, et presque aussitôt des hommes grimpèrent dans la mâture pour se suspendre aux

vergues tandis que d'autres libéraient les écoutes afin que les voiles puissent être ferlées. Ce ne fut pas une mince affaire, car les grands carrés de toile avaient été mouillés d'eau de mer pour profiter de la moindre brise. Voilà trois jours que l'*Egret* était à l'arrêt.

Il se trouvait dans des eaux dangereuses et, sans vent pour le pousser, il offrait une cible facile à d'éventuels artilleurs ennemis.

L'épaisse couche nuageuse avait rendu quasi impossible l'observation du soleil ainsi que celle des étoiles. Le timonier avait quand même estimé qu'ils devaient être encalminés au beau milieu des voies maritimes espagnoles les plus fréquentées, et à au moins quatre semaines encore de Plymouth. Or si vivres et eau douce n'allaient pas tarder à leur manquer, pouvoir se confronter à un vaisseau ennemi leur manquait déjà.

Avant leur départ des Caraïbes, ils avaient eu vent d'une rumeur prétendant que la flotte marchande du roi Philippe avait quitté l'île d'Hispaniola deux semaines auparavant. Les énormes galions, bourrés d'or et d'argent provenant des mines du Panama et du Mexique, étaient plus lents que l'*Egret*, si bien qu'ils avaient pu les rattraper. Malheureusement, ces vaisseaux de transport étaient toujours accompagnés d'une escorte considérable de *zabras* des Indes occidentales, dont les ponts étaient hérissés de bouches à feu de toute taille et de tout calibre, et dont les capitaines n'avaient aucun scrupule à attaquer les embarcations anglaises isolées pour en asservir l'équipage et l'enrôler de force sur leurs galères.

Le maigre et noueux McCutcheon avait donc raison d'être inquiet, et Spence prenait très au sérieux les avertissements de son second. Spit parcourait les mers depuis longtemps. Les rares touffes de cheveux qui s'accrochaient encore à son crâne ainsi que les poils qui lui hérissaient le menton étaient gris. Et, dressé sur la pointe des pieds, il arrivait à peine à l'aisselle de son capitaine. Voilà des années qu'ils naviguaient ensemble,

formant l'un des plus vieux couples de l'océan, et l'un des plus réputés parmi les marchands et négociants de Plymouth pour la qualité du rhum qu'ils rapportaient du Nouveau Monde.

L'*Egret* était armé, comme devait l'être tout navire marchand, et avait connu son lot de combats, en particulier contre des corsaires espagnols et portugais qui voyaient d'un mauvais œil les ingérences de Spence dans leurs monopoles commerciaux. Mais comme le savait n'importe quel Anglais, la valeur d'un capitaine se mesurait à celle de son vaisseau. Espagnols et Portugais s'en tenaient encore au modèle du gréement en carré, avec les espars portant les voiles perpendiculaires aussi bien aux mâts qu'à la quille du vaisseau, et ne pouvaient donc se rendre que là où le vent les poussait. Les navires anglais en revanche, en dehors de leur grand-voile, portaient un gréement aurique ou longitudinal qui leur permettait de virer plus serré et d'être plus maniables.

Le galion endommagé qui se dressait devant eux arborait son origine anglaise aussi bien dans sa conception que dans son pavillon accroché au grand mât qui, quoique lacéré et noirci de suie, montrait visiblement une croix de saint Georges.

— Et que dit la bannière, juste en dessous du pavillon ? interrogea Spence en plissant les yeux.

— Rouge sur noir, marmonna McCutcheon. On dirait un cerf, ou peut-être un bouc... Ce blason ne me dit rien.

— Mouais, fit Spence. N'empêche que je lui trouve un air familier. En tout cas, ce n'est pas un simple marchand égaré – pas avec les dix demi-canon et les quatorze couleuvrines qui garnissent ses ponts, sans compter les fauconneaux.

Il désigna les énormes pièces nichées dans ses flancs.

— Quel que soit le maître de ce vaisseau, je parie qu'il n'est pas du genre à marchander le prix de ses cargaisons.

— Peut-être qu'il lui reste des boulets et de la poudre dans ses réserves, si du moins elles ne sont pas inondées, renchérit McCutcheon. Et à supposer qu'il n'ait pas tout utilisé pour se mettre dans ce sale état...

Spence se redressa et gratta pensivement la barbe d'un roux flamboyant qui buissonnait sur son menton. Malgré la fraîcheur de la matinée, son front était couvert d'une fine pellicule de transpiration qui rendait sa calvitie luisante. Il continuait de fixer le pavillon qui pendait comme un chiffon dans l'air calme. Les armes peintes sur ce tissu le tracassaient sourdement.

— Bon, il n'y a pas le choix : il faut aller voir. Et un petit tour par l'armurerie ne fera pas de mal.

— Compris, grommela Spit avant de transmettre l'ordre par-dessus son épaule. Couteaux et pistolets, dix balles chacun. Lewis, Gabinet, Brockman, Hubbard, Mawhinney...

Il marqua une pause dans son appel des meilleurs tireurs du bord et fixa un visage en particulier, un visage plein d'espoir.

Les yeux ambrés du capitaine, d'ordinaire pétillants de malice et de jovialité, avaient un autre éclat chez sa progéniture. Le plus souvent graves et sérieux, ceux de Beau Spence étaient grands, fiers, ardents, rappelant le regard d'un tigre. Fort heureusement, le capitaine n'avait transmis à sa fille ni son imposante corpulence ni la pilosité rousse qui mangeait ses traits. La chevelure de Beau ne montrait que quelques traces fauves, et encore était-ce en plein soleil et les rares fois où elle ne l'avait pas tressée. La plupart du temps, elle comprimait sa somptueuse crinière auburn dans une natte et sa poitrine sous son pourpoint – pour éviter certaines tentations aux membres de l'équipage dont elle était la seule femme.

Voilà longtemps toutefois qu'aucun de ses compagnons ne s'était aventuré à lui faire des avances. On la savait prompte à sortir ses lames et fort habile à s'en servir, depuis la dague tranchante comme un rasoir

qu'elle portait à la ceinture jusqu'au stylet acéré qu'elle cachait dans la tige de ses bottes, et dont un malheureux avait eu la surprise de découvrir l'existence aux dépens de ses attributs virils.

Il y en avait bien eu, parmi ses camarades, pour protester contre la présence d'une femme à bord de l'*Egret* – ce qui était somme toute assez normal, de la part de marins superstitieux par nature. Elle n'en connaissait pas moins chaque planche, chaque espar et chaque taquet du navire. Elle travaillait aussi dur qu'eux, voire plus dur, et les sept voyages au long cours qu'elle avait déjà effectués, d'une durée de six mois à une année entière, avaient achevé de lui gagner leur respect.

Mais maintenant qu'ils n'étaient plus qu'à quatre semaines de la maison, le capitaine commençait à prendre des précautions avec elle, comme s'il se rappelait soudain qu'elle était sa fille.

Ce n'était pas le cas de Spit McCutcheon, qui n'hésitait jamais à la choisir pour les entreprises les plus aventureuses. Il fallait dire qu'elle était une tireuse d'élite et qu'elle pouvait tenir tête, avec une lame, à des hommes deux fois plus grands qu'elle. Et même si ses yeux de tigre n'avaient pas été en train de le fixer, comme pour le mettre au défi de l'ignorer, il aurait probablement appelé son nom.

— Et Beau. Va donc te chercher aussi un coute-las pour te joindre à l'équipe. Et demande à Roald de remplir quelques gourdes. On ne sait jamais ce qu'on trouvera là-bas.

La jeune femme suivit les autres membres du détachement sur le pont supérieur. Elle pendit le coutelas près de sa dague et passa en écharpe une bandoulière garnie de cartouches de poudre ainsi que d'une bourse remplie de balles en plomb. Pour finir, elle reçut une paire de pistolets qu'elle glissa sous sa ceinture.

Jonas Spence n'accorda pas plus d'attention à sa fille qu'aux autres membres du groupe qu'il passa en revue. Satisfait de son inspection, il ouvrit la marche vers

le bastingage et descendit l'échelle pour rejoindre les quatre rameurs qui les attendaient dans la chaloupe. Il enfila des gants de cuir tandis que l'embarcation s'écartait de l'*Egret*.

Ces gants avaient été fabriqués sur mesure pour lui, le gauche comportant deux doigts rembourrés pour remplacer ceux qu'il avait perdus plusieurs années auparavant dans l'explosion d'une cartouche défectueuse de mousquet. Ce souci de cacher son infirmité aux yeux d'éventuels étrangers était l'une de ses rares coquetteries, au même titre que la prothèse en bois attachée à son genou avec laquelle il avait appris à se déplacer avec une claudication minime. Ce double handicap n'empêchait nullement ses hommes d'être prêts à le suivre en enfer s'il le leur ordonnait. L'*Egret* ne comportait pas moins de quatre-vingt-dix membres d'équipage, et pas un ne l'avait quitté depuis que le vaisseau avait été mis à la mer dix ans plus tôt.

La chaloupe arrivait à portée de voix du mystérieux navire, mais il n'y avait toujours aucun signe de vie à bord. Nulle tête curieuse n'était apparue au-dessus du bastingage, aucun grincement menaçant n'avait trahi la rotation d'un fauconneau sur son affût en direction des marins de l'*Egret*. Seul était perceptible le froissement liquide des eaux sous la coque de la chaloupe.

— Ohé, du galion ! Personne à bord ?

La voix de Spence s'élevait de manière irréaliste au-dessus des flots.

Huit mains étaient posées sur la crosse incurvée de huit pistolets armés, tandis que huit paires d'yeux continuaient à observer attentivement le vaisseau fantôme. Vues de près, ses avaries indiquaient clairement son implication dans un combat féroce. En dehors des éraflures meurtrissant sa coque, les quelque trois mètres de planches claires immergées signalaient une importante voie d'eau dans la quille. Encore deux mètres, et les sabords du pont inférieur seraient envahis par la mer, qui achèverait alors de couler le navire.

Spence ordonna aux rameurs de les rapprocher de l'échelle de coupée. Il fut le premier à y monter, immédiatement suivi par McCutcheon. Beau était l'avant-dernière et grimpa sans difficulté les échelons de corde en dépit de l'inclinaison périlleuse de la muraille.

Le spectacle qui les attendait là-haut les tétanisa. Le pont était jonché de débris : planches tordues et noircies par le feu, cordages et écoutes lovés un peu partout. Le gaillard d'avant avait été pulvérisé et à sa place s'ouvrait un trou béant donnant directement dans l'entrepont. Des poutres brisées barraient l'accès aux écoutilles et des voiles déchirées pendaient lamentablement des espars au-dessus de leurs têtes. Trois canons gisaient près de leur support dont ils avaient été arrachés. Un bras dépassait sous l'une des pièces, terminé par une main noircie, crispée en forme de serre.

Une bataille impitoyable avait bel et bien ravagé le vaisseau, et cela depuis un certain temps, à en juger par l'absence de traces de sang et de cendre sur le pont supérieur, lessivé par les éléments. Il n'en régnait pas moins une puanteur de bois carbonisé et de chair en décomposition indiquant que le désastre n'était pas si ancien.

— Ohé ! répéta Spence. S'il reste quelqu'un à bord, montrez-vous sans crainte. Nous naviguons sous le pavillon de la croix de saint Georges et servons Sa Royale Majesté, Elizabeth d'Angleterre.

Un bruit ressemblant au frottement d'une pièce de bois écartée sans ménagement attira l'attention des marins de l'*Egret* vers le gouffre noir qui se creusait à la place du gaillard d'avant. Un homme émergea des vestiges d'une écoutille. Il était si grand qu'il dut incliner la tête pour éviter le linteau de l'ouverture. Il portait une chemise déchirée et crasseuse qui avait perdu ses lacets et dont les pans bâillaient jusqu'à la taille. Les manches disparues révélaient des bras pourvus d'une musculature qui paraissait aussi dure que le roc, assez forts pour braquer sur le groupe deux mousquets.

Il se tenait campé sur ses jambes largement écartées, comme pour compenser un fort roulis. Ses yeux semblaient perçants, d'un bleu si pâle qu'ils avaient des reflets argentés. Ses cheveux retombaient en boucles lourdes et noires le long de sa mâchoire carrée et de la large colonne de son cou. La profonde échancrure de sa chemise s'ouvrait sur une toison de poils luisants et soyeux.

C'était une apparition formidable, mais sa peau n'en arborait pas moins une couleur malade sous son hâle. Il avait en outre les lèvres gercées par le manque d'eau et le blanc des yeux injecté de sang. En dépit de son imposante musculature, ses joues creuses montraient qu'il devait encore plus souffrir de la faim que de la soif.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il d'une voix rauque. Quel est votre navire ?

Spence leva une main pour apaiser ses hommes tandis qu'il avançait d'un pas prudent vers l'inconnu.

— Je m'appelle Jonas Spence. Mon vaisseau est l'*Egret*. Notre port d'attache est Plymouth, et nous avons commercé dans les Caraïbes au cours des huit derniers mois.

— Un honnête marchand anglais ? Je compte cinq canons rien que sur votre flanc tribord.

— Et moi, deux douzaines sur vos ponts, ainsi qu'en proue et en poupe, et je ne connais toujours pas votre nom ni celui de votre navire – même si, d'après votre pavillon, je suppose que vous êtes également au service de la reine d'Angleterre.

Les yeux d'argent flambèrent d'une rage inexplicable avant que l'inconnu ne réponde.

— Je n'ai plus trop foi dans les apparences ni les protestations de loyauté, capitaine Spence, bien moins qu'il y a un mois en tout cas. Vous me pardonnerez si je préfère pêcher par excès de circonspection.

— Vous êtes seul sur ce galion ? s'enquit Spence en balayant le pont du regard.

— Si je l'étais, je serais devenu fou depuis longtemps.

Il baissa le canon des deux mousquets. Il devait s'agir d'un signal convenu à l'avance avec ses hommes, car ceux-ci apparurent derrière lui dans l'encadrement de l'écoutille, ainsi que derrière des piles de débris. Ils étaient peut-être une cinquantaine en tout. L'un d'eux en particulier attira l'attention des marins de l'*Egret*. Grand, massif et nu à l'exception d'un pagne indigo qui tranchait sur sa peau d'ébène, il brandissait deux longues épées en forme de croissant dans des poings aussi gros que des jambonneaux.

L'homme aux yeux d'argent suivit le regard ébahi des marins de l'*Egret* et afficha un sourire carnassier.

— Je vous présente Lucifer. Il est ce qu'on appelle un cimarron, c'est-à-dire un chef africain enlevé de sa Guinée natale par les Espagnols et réduit en esclavage dans leurs mines d'or du Mexique. Et je dois vous prévenir que sa haine des Anglais, qui ont également pillé ses villages et volé leur population, est à peine moins vive que sa rancune envers les sujets du roi Philippe. En fait, depuis que je l'ai libéré de ses chaînes, il y a douze ans de cela, il n'est vraiment loyal qu'envers moi. Aussi vous recommanderais-je de ranger vos armes, avant que ces présentations ne prennent un tour sanglant.

Spence finit par hocher la tête à l'adresse de ses hommes et leur montra l'exemple en désarmant son pistolet avant de le glisser sous sa ceinture. Il tenait cependant à l'œil le cimarron qui demeurerait aussi immobile qu'une statue, ses lames affûtées brillant au soleil.

Un autre homme, émergé de la même écoutille que leur chef, se tenait près de ce dernier. Sans être aussi grand ni aussi musclé que lui, il aurait pu difficilement passer pour un gringalet. Il avait des cheveux brun clair que les éléments avaient rendus mordorés. Ses traits étaient fins et aussi bien dessinés que le reste de son corps d'athlète. Ce fut avec un sourire presque timide qu'il désigna le cylindre que Spit McCutcheon portait en bandoulière.

— Serait-ce par hasard de l'eau fraîche, monsieur ? La plupart d'entre nous n'ont eu que la rosée du matin pour se désaltérer, ces deux dernières semaines.

— Oui, c'est bien de l'eau, mon garçon, répondit Spit en décrochant sa gourde et en invitant ses camarades à l'imiter. Nous avons même pensé à prendre un tonnelet dans la chaloupe, au cas où... Mais voilà deux semaines que vous dérivez, dites-vous ?

— Deux semaines d'enfer, admit l'inconnu, passant la langue sur ses lèvres parcheminées.

Beau tendit une de ses deux réserves à un marin reconnaissant. Elle rompit ensuite avec sa dague le

sceau en cire fermant la seconde, avant de la déposer dans les mains tremblantes de l'homme aux cheveux mordorés. Elle remarqua qu'entre ses paupières plissées sous la clarté du soleil, ses yeux avaient la couleur du jade. La fatigue les avait cernés de pourpre et sa bouche, comme celle de son chef, semblait sèche et craquelée par la soif.

C'était le seul, en dehors du cimarron, à ne pas porter la culotte longue et la chemise de toile grossière du commun des matelots. Sa chemise, sous la crasse qui la souillait, était en linge fin et ses chausses de laine ne présentaient aucune couture. Quant à ses mains, elles étaient dépourvues des cals laissés d'ordinaire par la manipulation des cordages et des voiles. Ses bottes avaient une coupe espagnole, avec une tige épousant le mollet et un rabat en cuir. Surtout, il avait une démarche raide et mal assurée.

Ce qui n'était pas le cas de son chef. Le grand gaillard aux cheveux noirs avait tout de l'écumeur des mers, depuis sa mâchoire carrée et son menton volontaire jusqu'à la grosseur de ses biceps et de ses pectoraux. Ses traits anguleux étaient dominés par un nez droit et des lèvres fermes. Grave et froid, son regard n'avait cessé d'évaluer chaque membre du détachement de l'*Egret*. Aucun n'avait semblé éveiller la moindre suspicion chez lui mais il n'avait toujours pas rangé ses mousquets et, s'il en posa un pour boire à son tour, il n'en garda pas moins l'autre sous son bras, l'index sur la détente.

Il adressa un murmure à son compagnon, qui hocha la tête avant de sourire au père de la jeune femme avec l'air affable d'un courtisan.

— Votre vaisseau semble solide et bien conçu, capitaine Spence. Il fait plaisir à voir, vous pouvez me croire.

L'interpellé se rengorgea.

— C'est une fière beauté, en effet. En huit mois de campagne, on n'a eu à le mettre en cale sèche qu'une seule fois pour récurer la quille.

— Et vous n'avez pas eu d'ennuis avec les Espagnols ?

— Nous n'en avons pas cherché. Nous sommes d'honnêtes marchands vivant d'honnêtes négoce. Assez honnêtes pour partager notre nom, ajouta Spence avec un regard appuyé.

— Vous avez raison, capitaine, repartit l'autre en s'avançant sous le soleil. Nous manquons à la courtoisie la plus élémentaire.

Il tendit la main.

— Je m'appelle Pitt. Geoffrey Pitt. Honoré de faire votre connaissance. Et je vous prie de pardonner au capitaine Dante la rudesse de ses manières qui lui est, pour ainsi dire, congénitale.

— Dante ? s'exclama Spence dont les sourcils flamboyants vinrent s'affronter sur l'arête de son nez. Pas... *Simon* Dante, quand même ?

Geoffrey Pitt afficha une surprise polie.

— Ce nom ne vous est donc pas inconnu ?

— Pas inconnu ? répéta Spit McCutcheon avec un air incrédule. Par le petit Jésus en culotte courte... Y a-t-il un seul quidam d'un côté ou l'autre de l'océan qui n'ait entendu le nom de Simon Dante ? Tenez, dans les Caraïbes, là même d'où nous venons, on le disait recherché par la moitié de la fichue flotte espagnole – ce qui nous a d'ailleurs sans doute permis d'y mener nos affaires sans être trop inquiétés par la marine du roi Philippe.

— Oui, eh bien, comme vous pouvez le constater, repartit Pitt avec un sourire un peu crispé, elle a fini par nous retrouver.

Spence pivota sur le talon de sa jambe de bois, parcourant des yeux le pont ravagé du navire.

— Ce vaisseau serait donc... le *Virago* ?

Il était impressionné – et à juste titre : à en croire la rumeur, le fameux galion corsaire n'avait pas hésité à s'introduire dans le port espagnol de Veracruz, l'un des plus fortifiés de tout l'Atlantique, pour y dérober une quantité d'or d'une valeur de plusieurs centaines de milliers de ducats !

Spence releva vivement les yeux vers le haut du grand mât où pendaient toujours les pavillons du vaisseau.

— Ce n'est ni un cerf ni un bouc, espèce de coincé du bulbe, marmonna-t-il à l'adresse de McCutcheon. C'est un chien-loup. « De sable, au loup de gueules accompagné d'une fleur de lys azur », autrement dit un chien-loup rouge et une fleur de lys bleue sur fond noir : les armes de Simon Dante, comte de Tourville.

Beau et ses camarades ne purent cacher leur stupefaction en apprenant que cet homme à la beauté sombre et altière n'était autre que Dante de Tourville. Les Espagnols l'avaient surnommé *pirata lobo* – le loup pirate ou le loup des mers – en raison de l'habileté et de l'audace dont il faisait preuve pour approcher les plus riches navires du roi Philippe. Les Anglais le traitaient de voyou héroïque, et beaucoup le tenaient en plus haute estime encore que les fameux sirs Francis Drake, John Hawkyns et Martin Frobisher. Il se chuchotait aussi que la reine, qui l'appelait « ce maudit Français » en public, lui donnait des noms bien différents dans l'intimité de ses appartements... Noble titré, Simon Dante était français de naissance mais à moitié anglais par le sang, et voleur invétéré.

Ce qui expliquait probablement pourquoi Beau éprouvait un vague malaise à le voir s'attarder dans la pénombre de l'écoutille. Certes, s'il avait été traqué et attaqué par les Espagnols, il avait toutes les raisons de se montrer prudent et même méfiant envers des étrangers abordant son vaisseau. Mais maintenant que ces étrangers s'étaient révélés des alliés, n'aurait-il pas dû leur témoigner plus de cordialité ? Après tout, son navire était en train de sombrer. Les dernières écharpes de brume s'étaient levées et l'horizon apparaissait dégagé, ce qui voulait dire que l'*Egret* était la seule planche de salut offerte à l'équipage du *Virago*.

Comme sur un signal, le galion émit un gargouillis sonore depuis les profondeurs de ses entrailles et gîta encore plus nettement. Il y eut un craquement de

poutres brisées tandis que l'eau se ruait à travers sa coque. Beau dut s'accrocher au bastingage, le temps que le *Virago* retrouve un semblant d'assiette.

— Nous avons rameuté les hommes des pompes, expliqua Pitt tout en jetant un coup d'œil inquiet vers le trou laissé par la disparition du gaillard d'avant. Nous n'étions pas vraiment certains de vos intentions... Peut-être pourrions-nous les renvoyer à leur poste ?

Il avait ajouté cette dernière question à l'intention de Dante, qui hocha la tête. Aussitôt, douze de leurs hommes s'empressèrent de redescendre à l'entrepont. Spence fronça de nouveau les buissons cuivrés de ses sourcils.

— Vous n'espérez tout de même pas maintenir éternellement ce vaisseau à flot ? La première brise va le retourner quille en l'air !

— Nous pouvons toujours gagner un peu de temps, répliqua Pitt, avant de changer brusquement de sujet. Vos canons, capitaine Spence... ce sont des pièces de dix-huit, n'est-ce pas ?

— En effet, acquiesça lentement le père de Beau. Des couleuvrines. Les autres sont des bouches à feu de cinq livres.

— Curiosité étrange de la part d'un marin dont le navire est en train de couler, murmura Beau à l'adresse de McCutcheon.

Le second de son père se renfroigna pour lui intimer le silence.

— Et vos soutes, sont-elles pleines ou vides ? demanda Pitt avant de lever la main pour excuser son indiscretion. Je désire juste savoir si vous pouvez embarquer une cargaison supplémentaire... de plusieurs tonnes.

— Plusieurs tonnes ? s'écria Spence, l'air surpris, avant de reporter son attention sur Dante. La rumeur disait donc vrai ? Vous avez réussi à dévaliser le dépôt de Veracruz ?

— Oui, répondit simplement le comte de Tourville en émergeant enfin en pleine lumière.

Ses cheveux noirs prenaient des reflets bleutés sous le soleil et, aux rigoles de sueur qui sillonnaient ses tempes et son front, il était clair qu'il ne souffrait pas seulement d'une gorge sèche et d'un ventre vide. Du reste il boitait, et la raison de ce handicap devint évidente quand il eut achevé de s'avancer à la vue de tous : ses chausses étaient déchirées du genou à la cheville, et son mollet serré dans un bandage crasseux. Il se servait d'un de ses mousquets comme béquille.

— Avez-vous un treuil et des câbles ? s'enquit-il.

— Hein ? Oh, euh... absolument ! Absolument ! répondit Spence en réprimant à grand-peine son excitation. Des câbles épais comme mon bras et un palan capable de soulever un couple de bœufs !

À voir les mines de l'équipage, il semblait que ses hommes aussi espéraient toucher une part du trésor que le Français ne manquerait pas de leur céder en rétribution de leurs efforts. Le navire marchand n'avait cessé de jouer de malchance pendant cette campagne. Deux mois après leur départ, une tempête les avait forcés à trouver refuge sur l'île de la Tortue, où la majorité de leur cargaison avait été confisquée par des officiers portuaires corrompus. Il ne leur restait que quelques barriques de rhum et sacs d'épices qui rapporteraient à peine de quoi couvrir les frais de l'expédition.

Dante vint malheureusement doucher leur rêve de fortune.

— Ce n'est pas de l'or que nous allons transférer à votre bord, capitaine Spence, mais des canons.

— Des... canons ?

Le corsaire opina du chef.

— Une ressource nettement plus appréciable que l'or, de nos jours. Et comme vous avez dû le remarquer, nous ne manquons pas d'artillerie sur le *Virago*. Je ne suis peut-être pas en mesure de sauver mon navire, mais je veux sauver ces canons pour pouvoir m'en resservir plus tard.

Spence considéra les énormes demi-canon en bronze. C'étaient assurément de belles pièces, avec la gueule évasée et un fût orné de grandes ailes d'aigle moulées dans la masse.

— Mais... et l'or que vous avez pris à Veracruz ?

— Nous avons déjà été soulagés de ce fardeau, répondit le Loup des Mers d'une voix rendue âpre par la colère qui enflammait son regard. Je vous assure toutefois que ces canons ont plus de valeur. Ils sont même uniques et proviennent de la fonderie royale de Marseille. Votre *Egret* jauge quoi... cent quatre-vingts tonnes, à peu près ?

Spence acquiesça en silence.

— Le *Virago* n'en fait que cent soixante, et il a supporté cette charge sans broncher. Le jeu en vaut la chandelle, vous savez, ajouta-t-il avec une mimique d'impatience. Ces canons envoient trente livres à quatre cents mètres, avec assez de puissance pour pulvériser n'importe quelle embarcation.

— N'importe quelle embarcation, sauf celle qui vous est tombée dessus, grommela Beau.

Spit lui adressa une œillade courroucée, mais le mal était fait.

Le regard incroyablement pénétrant du corsaire localisa l'origine du sarcasme, et Beau sentit les poils de sa nuque se mettre au garde-à-vous. Il marcha vers elle, écartant de son chemin McCutcheon qui toussait en vain pour couvrir le commentaire de la jeune femme.

Campé juste devant Beau, il lui imposa la proximité de sa masse de muscles dont la chaleur aurait anéanti le courage de n'importe quel homme.

— Tu voulais me dire quelque chose, mon garçon ?

Sa mâchoire aux reflets d'acier était à la hauteur de la tête de la jeune femme, si bien qu'elle dut carrer les épaules et redresser le menton pour le regarder dans les yeux. C'était là une posture que son père ne connaissait que trop bien et elle crut l'entendre gémir sourdement.